

Citations et documents

1) Définitions, perspectives historiques et génériques

1. « L'anthologie suppose [...] l'existence d'un regard historique sur le littéraire qui modifie les conditions de la transmission et de la relation aux textes, dans le cadre scolaire comme hors de ses limites. Partageant des traits fondamentaux avec l'ensemble des ouvrages visant à la collation ou au recueil, elle s'en distingue de surcroît par sa capacité à proposer une réflexion sur les effets esthétiques de cette mise en ordre de textes littéraires. » (E. Fraisse, 1997, p. 11)
2. « Recueil à la rigueur peut être compris comme un synonyme d'anthologie, la métaphore florale en moins : reste en commun l'*assemblage* – cueillir pour le recueil, lier pour l'anthologie. » (C. Bohnert, F. Gevrey, 2014, p. 14)
3. « [Les anthologies sont des] recueils de textes écrits par différents auteurs et déjà parus ailleurs (pour la plupart). Si ces ouvrages contiennent en outre des textes d'accompagnement (notices, tableaux, bibliographies, etc.), ceux-ci ne constituent jamais la majeure partie du volume. » (J. Everett, S. Marcotte, 2010, p. 8)
4. « On assiste par conséquent à l'éclatement de la *Polyanthea* de jadis ou de naguère qui se constituait comme carrefour, lieu d'échanges et poursuivait, dans la diversité même de ses contenus et de ses ambitions, un vaste dessein encyclopédique et épistémologique. Désormais, l'effacement des indications de sources, le groupement de "pensées" autour d'un auteur, d'un thème ou d'une aire culturelle conduisent à la dissociation de fonctions qui furent à l'origine, dans le projet humaniste, conjointes. » (B. Beugnot, 1994, p. 264-265)
5. Recueillir signifie aussi, Profiter, retenir quelque chose d'un discours, d'une lecture, en tirer quelque conséquence. Un jeune homme doit *recueillir* tous les beaux endroits qu'il trouve dans tous les livres qu'il lit. Stobée a *recueilli* beaucoup de sentences des Anciens qu'on ne trouve point ailleurs. Ce sermon est trop fondé sur le dogmatique, on n'en *recueille* pas grand fruit. Il m'a fait un grand discours, tout ce que j'en ai pu *recueillir*, c'est qu'il veut être payé de son dû.

Recueillir, [...] signifie aussi, Compiler, ramasser en un corps plusieurs ouvrages de même nature, André du Chesne a *recueilli* les anciens Historiens Français, le Père Collard a *recueilli* les Conciles après plusieurs autres. Courat [*sic*=Conrart] a *recueilli* les plus beaux vers de son temps, de Malherbe, Cacan [*sic*=Racan], Maynard, etc. (A. Furetière, *Dictionnaire universel*, 1690)

6. Recueil : Collection, ramas, assemblage de plusieurs choses. Le cabinet du Roi est un *recueil* de ce qu'il y a de plus beau, de plus rare dans la curiosité. Il a fait un *recueil* des plus belles médailles, des plus beaux tableaux, des plus belles estampes d'Europe.

Se dit aussi figurément en choses morales, et de littérature. Un Prédicateur se sert utilement de tous les *recueils*, des collections, des plus belles pensées qu'il a trouvées dans les livres.

Recueil se dit aussi de l'assemblage de plusieurs ouvrages compilés et reliés ensemble. La Bibliothèque des Pères est un beau *Recueil*. On a fait des *Recueils* des Poètes Grecs en III tomes. Fontanon a fait un Recueil des Ordonnances de nos Cois [*sic* = Rois]. Tourner, Papon, le Prestre et une infinité d'autres ont fait des *Recueils* d'arrêts. *Polyanthea*, *Lycosthène*, le *Théâtre de la vie humaine* de Zwinger, sont de beaux *Recueils* de lieux communs. (*Ibid.*)

7. Recueil: Ramas, assemblage de diverses productions d'esprit. *Recueil de Poésies, de pièces d'Éloquence, de pièces de Musique, recueil de Sentences. Il est donné au public un recueil de ce qui s'est passé dans le dernier siècle. Faire des recueils.* (Dictionnaire de l'Académie, 1694)
8. « Dotés d'une dimension pédagogique ou informative plus ou moins claire – faible pour les recueils poétiques, parfois plus marquée pour les recueils épistolaires –, ces recueils collectifs participent à leur manière de la politique qui cherche à doter, non par une véritable décision du pouvoir mais par un ensemble d'actions qui finissent par avoir un même effet, dans ce premier xvii^e siècle, la langue et la littérature nationale d'une norme dont l'aune est « la cour » et ses meilleurs auteurs – au premier rang desquels il y a Malherbe. » (M. Bombart, G. Peureux, 2003, p. 239)
9. « C'est dire que faire une poétique du recueil est chose salutaire parce que nécessaire. Mais il faut aussi qu'en la faisant on garde présent cet enjeu historique et social, cette sociopoétique de la pratique. Telle me semble être la leçon, en résumé, de la Comparaison de Desmarests : à proportion de ce qu'elle peut nous sembler bizarre, elle indique au contraire que la norme que nous pouvons avoir à l'esprit est relative, et qu'un recueil peut colliger à peu près n'importe quoi pour peu que son projet rhétorique soit assez fort pour fonder son unité. » (A. Viala, 1998, p. 22)
10. « Le lecteur a toujours le dernier mot, et les circuits qu'il peut emprunter dans le recueil renseignent sur les effets de structuration appuyés sur des procédés, des agencements, des dispositifs. » (I. Langlet, 2003, p. 14)
11. « Comme il y a dans cette nouvelle plusieurs pièces détachées et que je ne doute point qu'il ne s'en rencontre quelques-unes qui ne plairont pas à tout le monde, les personnes à qui elles auront le malheur de déplaire pourront facilement passer par-dessus, ce qu'elles ne feraient pas toutefois, si elles savaient pourquoi elles y ont trouvé place. » (Donneau de Visé, *Nouvelles nouvelles, divisées en trois parties*, J. Ribou, 1663 ; « Avertissement au lecteur »)
12. « Au reste, en ce qui est de ces choses modernes qui ont été mises ici parce que l'on les a trouvées fort bien enchâssées dedans l'histoire et qu'elles étaient trop connues pour être désormais oubliées, il les y a fallu laisser ; mais néanmoins tout cela est arrangé avec tel ordre que nous pouvons dire que nous avons maintenant la *Vraie Histoire de Francion* ayant été corrigée sur les manuscrits de l'auteur. Au reste, pour ce qui est de ces choses étrangères, nous ne disons point si elles sont meilleures ou pires que le principal du livre, car il y a différente espèce de beautés. » ([Ch. Sorel] *La Vraye histoire comique de Francion*, P. Billaine, 1633, « Avis au lecteur »)]

2) La lecture programmée par le recueil : prescriptions et dispositifs énonciatifs

1. « Les significations des textes, quels qu'ils soient, sont construites différenciellement par les lectures qui s'en emparent. De là, une [...] conséquence. Tout d'abord, donner à la lecture le statut d'une pratique créatrice, inventive, productrice, et non pas l'annuler dans le texte lu comme si le sens voulu par son auteur devait s'inscrire en toute immédiateté et transparence, sans résistance ni déviation dans l'esprit de ses lecteurs. » (Roger Chartier, 2003 [1985], p. 83)
2. « L'anthologie, placée dans le premier moment de son histoire du côté de la création, a pu devenir à la limite l'image même de la lecture critique, celle qui médiatise et oriente d'autres lectures. Les formes anthologiques entendent moins désormais transmettre les textes, accessibles par d'autres canaux, qu'elles n'en proposent une lecture. Le geste anthologique, qui est second par rapport à d'autres modes de conservation, appelle une justification. » (Céline Bohnert et Françoise Gevrey, 2014, p. 21-22)

3. « Ramasser les meilleures pièces de tous les Poètes de réputation, sans en excepter aucun, parce qu'il n'y en a aucun qui n'ait mérité sa réputation par quelque endroit. Ainsi on en facilite la lecture, on rappelle une infinité de bonnes choses déjà mises en oubli, et l'on fait en abrégé un corps de tous les Poètes François. » (*Recueil des plus belles pièces des poètes français*, 1692, p. 190)
4. « *Le Recueil Faret* s'offre à la lecture avec la complexité d'un objet ouvert et polysémique, pris dans une interaction avec un ensemble large d'autres publications et susceptible d'autant d'usages et de formes d'action dans le monde que les mises en œuvre de l'écriture que l'on y rencontre en inventent. » (Mathilde Bombart, 2011, p. 8)
5. « Benserade n'obtiendrait sans doute pas pour son seul mérite citation dans une anthologie [...] Mais Benserade incarne à miracle la préciosité - Voiture est plus personnel et plus intelligent. » (Ferdinand Duviard, 1947, p. 163)
6. « Les œuvres complètes reposent sur la prise en charge d'une fiction de totalité. Les anthologies, en revanche, sur la prise en charge d'une fiction de représentativité. », (Annick Louis, « L'anthologie, un mode dévié », C. Bohnert et F. Gevrey, 2014, p. 477)
7. « Sans éliminer systématiquement les grands noms et les œuvres connues, j'ai souvent donné la préférence aux oubliés, négligés et méconnus. Si une édition de ce genre peut avoir quelque utilité, c'est précisément dans la mesure où elle contribue, tout en définissant une expérience et une imagination, à ouvrir des perspectives inédites sur une période littéraire, à préparer des révisions, à réparer certains dénis. », (Jean Rousset, 1961, t. I, p. 25)
8. « Voici maintenant Georges de Brébeuf, dont l'éloge n'est plus à faire [...] Voici Théophile de Viau, raillé au passage, autre "grotesque" selon Gautier [...] Voici Maynard, Jean Oger de Gombauld, Claude Malleville ; voici l'original Savinien Cyrano de Bergerac, cité d'un ton condescendant, mais cité quand même. Voici la Mesnardière, Pierre Motin, Pierre Le Moyne, ces noms qui n'éveillent plus aucune résonance... », (Jean-Clarence Lambert et François Mizrachi, 1966, p. 142-143)
9. « Un lecteur sélectionné, celui que l'on vise par prédilection, celui sur qui le texte devrait avoir l'effet souhaité [...] comment répondrait-il à ces manœuvres de séduction ou d'exclusion ? Existe-t-il des lectures contrôlables ? », (J. Rousset, « La question du narrataire », *Problèmes actuels de la lecture*, 1982, p. 25 et 34).
10. « Le lecteur qui ne goûte pas pleinement les poèmes de Martial de Brives n'est pas encore acquis aux enchantements d'un style baroque. Martial est à cet égard un poète exemplaire. », (J. Rousset, 1961, p. 266)
11. « Ce manque, pourtant, est tout le contraire d'un défaut : en tant qu'il suspend l'articulation du texte, il remplit paradoxalement l'office de charnière, puisque c'est précisément ce lieu que la lecture investit pour jeter des ponts, contracter des alliances, réévaluer prospectivement ou rétrospectivement l'un ou l'autre segments disjoints, opérer leur soudure - en un mot : pour enchaîner et frayer une voie au sens. Davantage : en tant que "place libre" et donc de place à prendre, la Leerstelle représente une structure d'accueil et d'appel pour l'activité imaginative du lecteur. Celui-ci ne pouvant adhérer réellement qu'à ce qu'il produit par sa propre activité, les vides du texte, qui mettent cette activité en branle et lui donnent du jeu, apparaissent comme les principaux garants de l'intérêt et du plaisir de lecture. » (Lucien Dällenbach, 1982, p. 35-36)
12. « La lecture est une mécanique à produire des effets. », (Jean-Marie Goulemot, 1982, p. 129)

3) Usages : collecte, conservation et collection

1. « Il y a donc bien là une opération : la constitution d'un recueil s'identifie à une entreprise de révélation de ce qui était jusque-là resté caché en tant que débat, puisque les pièces étaient séparées, mais qui a constitué pendant un temps l'actualité. » (Dinah Ribard, « La

philosophie mise en recueils : les “pièces fugitives” », *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*, 2002, p. 63)

2. « Ils [ces textes qualifiés d’archive galante] forment en outre un réseau serré, de circulation diffuse et complexe ; étroitement tissés entre eux, ils se présentent comme un “trésor” commun, où contemporains et lecteurs à venir pourraient puiser références et citations, pour s’autoriser à leur tour. Ainsi l’archive se déploie-t-elle en archives, dont il est loisible de retrouver, par-delà le statut de simples documents pour l’histoire littéraire, la dynamique énonciative qui en impulsa le mouvement initial. », (Delphine Denis, 2001, p. 11)
3. « Quoi qu’il en soit, je n’ai jamais pu concevoir comment on faisait ces gros volumes avec une suite de tant d’intrigues et d’incidents. J’ai essayé mille fois de faire un roman et n’en ai pu venir à bout. Pour des madrigaux, des chansons et d’autres petites pièces, on sait que je m’en escrime assez bien et que j’en ferai tant qu’on en voudra. » (Antoine Furetière, *Le Roman bourgeois*, 1666, p. 21).
4. « À la manière des Adages, de nombreux livres, au XVIIe siècle, se présentent comme des collections de morceaux variés, plus ou moins indépendants, dont le classement paraît transitoire et arbitraire ; ils réunissent des unités limitées et amovibles – ce que j’appellerai des modules –, parmi lesquelles l’usager est invité à se servir librement. Il peut prélever telle ou telle partie, la transporter dans un nouvel environnement, l’affecter à d’autres emplois et la combiner à des éléments venus d’ailleurs. Ronsard, on l’a vu, déplace ses poèmes d’un recueil à l’autre : il les traite comme des pièces bonnes à servir dans plusieurs mosaïques. D’autres genres obéissent à la même formule : les livres d’emblèmes, très populaires, rassemblent provisoirement des images qui peuvent être isolées, circuler et, le cas échéant, changer de sens en changeant de contexte. » (Michel Jeanneret, 1997, p. 232)